

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

Pau, département et limitrophes.....	6 fr. 50	10 fr. 20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr. 24 fr.
Étranger.....	10 fr. 18 fr.	18 fr. 36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable. A Paris, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30
Réclames.....	50
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Mardi (Matin).

Sur le front de la Somme, l'activité de l'artillerie a été assez vive dans la région d'Estrées, de Belloy en Santerre et de Lihons.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont dirigé, sur nos positions à l'est de Fleury, une attaque qui n'a obtenu aucun résultat.

L'artillerie ennemie, violemment contrebattue par la nôtre, a bombardé nos tranchées du bois de Vaux-Chapitre.

Journée calme sur le reste du front.

AVIATION. — Les sous-lieutenants Deullin et de La Tour ont abattu leur cinquième avion allemand : le premier dans la journée du 24 août, le second le 25.

ARMÉE D'ORIENT

De la Strouma jusqu'à la région de Djumnicia, bombardement réciproque.

A l'est de la Gerna, les Serbes, poursuivant leur vigoureuse offensive commencée ces jours derniers, ont réalisé de sérieux progrès du côté de Vetrenik.

Sur la route de Banica à Ostrove, trois attaques bulgares, menées sur les positions serbes, après une intense préparation d'artillerie, ont été repoussées avec des pertes importantes pour l'ennemi. La lutte d'artillerie continue avec violence dans ce secteur.

Les Bulgares ont occupé diverses localités abandonnées par les Grecs à l'ouest de Cavalla.

Les monitors anglais ont bombardé des rassemblements ennemis signalés à l'embouchure de la Strouma.

Contrairement aux affirmations du communiqué bulgare du 26 août, les troupes serbes, loin d'avoir subi un échec dans la région de Kukuruz, ont réalisé une avance importante et défait l'ennemi à plusieurs reprises.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

(14 h. 30). — En dépit d'un temps assez peu favorable, quelques progrès ont été réalisés à l'est du bois Delville et quelques opérations locales heureusement conduites près de la Ferme du Moustel.

La nuit dernière, certaines portions de nos lignes, particulièrement le bois Delville et les tranchées au nord de Pozières ont été fortement bombardées. Notre artillerie a, de son côté, montré beaucoup d'activité.

(21 h. 25). — Aujourd'hui, nos canons à longue portée ont pris efficacement sous leurs feux des troupes et des convois allemands sur plusieurs points entre Bapaume et Miremont.

L'artillerie ennemie a bombardé avec intermittence au cours de la journée toute l'étendue de notre front et particulièrement le secteur Pozières - Bois de Thiépval.

Notre artillerie et nos mortiers de tranchées se sont montrés très actifs en certaines parties du front, spécialement en face de Calonne et de Neufchâteau, entre Auchy et la redoute de Hohenzollern, ainsi qu'à l'ouest de Wytschaete.

Cent trente-sept prisonniers sont tombés entre nos mains au cours des dernières vingt-quatre heures.

Huit de nos avions ont été surpris par un violent orage dans la soirée du vingt-six et cinq d'entre eux ne sont pas rentrés.

Mardi (Soir).

Sur la rive droite de la Meuse, hier en fin de journée, une opération de nos troupes, vivement menée au sud-est de l'ouvrage de Thjaumont, nous a valu quelques gains de terrain.

Vers vingt-neuf heures, les Allemands ont lancé deux attaques, l'une sur le village de Fleury, l'autre sur nos positions aux abords de la route du fort de Vaux. Ces deux tentatives n'ont eu d'autre résultat que de coûter à l'ennemi des pertes élevées.

Canonade intermittente sur le reste du front.

NOUVELLES DE LA GUERRE

LA ROUMANIE EN GUERRE.

La Déclaration de Guerre de l'Allemagne.

GENÈVE. — On mande de Berlin :

« La Roumanie ayant rompu le traité conclu avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne et ayant déclaré la guerre à l'alliée de l'Allemagne, le ministre allemand à Bucarest a été chargé de demander ses passeports et déclarer au gouvernement roumain que l'Allemagne se considère également désormais comme étant en guerre avec la Roumanie.

Les Préparatifs Roumains.

BUCAREST. — Le général Iliesco, chef d'état-major général, s'occupe activement d'organiser les services de mobilisation avec le concours du général Cottebo, directeur des chemins de fer de l'Etat.

Notification a été faite aux Compagnies de navigation austro-hongroises sur le Danube de l'intention de laisser pénétrer leurs bateaux dans les eaux territoriales roumaines.

BUCAREST. — Les préparatifs militaires sont très avancés. La région de Braïla, sur le Danube, a été déclarée zone militaire. Des officiers ont été attachés au

chef de gare pour collaborer à la direction et à la surveillance du personnel militarisé.

Les Conséquences de l'Alliance.

PARIS. — Au point de vue militaire, l'entrée en lutte de l'armée roumaine compliquera encore la situation déjà si critique des empires centraux au moment même où l'offensive des alliés en Macédoine leur cause une légitime inquiétude. D'autre part, le blocus économique se ressente du fait que tout ravitaillement en céréales, notamment, sera désormais interdit aux Allemands.

Enfin, cette nouvelle intervention a la portée d'un symbole. La presse allemande en effet, n'osait-elle pas tout récemment encore que la nation roumaine suivrait le parti assuré de la victoire ? Nos ennemis, dans ces conditions, ne doivent pas se faire illusion sur l'issue de la guerre. Cette décision fait honneur à la clairvoyance de la Roumanie. C'est aussi la juste récompense de la diplomatie de l'Entente, qui en dépit de la propagande offensive de nos ennemis à Bucarest, et par ses persévérants efforts, est parvenue à mener à bien le vaste programme que M. Briand avait su faire approuver à la Conférence de Paris.

M. Burian annonce la Guerre avec la Roumanie.

BERNE. — Voici en quels termes M. Burian, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, a informé par dépêche ses représentants auprès des puissances neutres de la décision de la Roumanie :

« Budapest, 27 août. — Par une Note remise ce soir par l'ambassadeur de Roumanie, le gouvernement roumain se considère en état de guerre avec la monarchie à dater d'aujourd'hui dimanche 27 août au soir.

« Veuillez prévenir d'urgence tous nos ressortissants. »

» BURIAN. »

Les Félicitations du Président Poincaré.

« Sa Majesté le roi de Roumanie, Bucarest.

« PARIS, 28 août. — Au moment où le peuple roumain répondant à l'appel de ses frères opprimés entre résolument dans la voie glorieuse où il trouvera la certitude de réaliser ses aspirations nationales, je prie Votre Majesté de recevoir pour Elle et pour son noble pays les vœux chaleureux de la France.

» Raymond POINCARÉ. »

Les Félicitations de M. Briand.

M. Briand vient d'adresser à M. Brătianu, président du conseil des ministres de Roumanie le télégramme suivant :

« La nation française tout entière applaudit à la décision par laquelle la Roumanie prend courageusement sa place parmi les défenseurs de la cause du droit et de la civilisation. Je suis heureux d'être son interprète et celui du président de la République pour vous adresser mes plus chaleureuses félicitations. Au moment où votre noble patrie accomplit ce grand acte libérateur, je ne doute pas que nos communs efforts pour le triomphe du droit et de la civilisation n'assurent aux alliés la victoire qui permettra à la Roumanie de réaliser ses aspirations nationales.

» A. BRIAND. »

A. Bortin.

AMSTERDAM. — La nouvelle de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne et plus encore celle de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche ont produit une impression profonde à Berlin.

Depuis le jour où l'Angleterre a signifié au chancelier, le 4 août 1914, sa décision de prendre place aux côtés de la France et de la Russie, aucun événement ne consterna davantage le peuple allemand.

Des Evénements décisifs se préparent.

ROME. — Dans les milieux politiques italiens, on remarque que la guerre, qui a pris naissance dans les Balkans et pour des motifs d'ordre balkanique, revient avec une violence et une intensité extrêmes à son théâtre d'origine. On estime assez généralement qu'elle aura la solution définitive. Des événements décisifs sont prévus à bref délai. Une haute personnalité politique a déclaré que les événements de ce jour pouvaient être le prélude d'une série de surprises.

LA GRECE ET LES ÉVÉNEMENTS

PARIS. — Voici l'opinion particulièrement autorisée d'une haute personnalité diplomatique qui se trouvait dernièrement à Athènes et qui résume ainsi la situation actuelle de la Grèce :

« La situation en Grèce jusqu'à ces derniers jours a été dominée par le fait que l'état-major de l'armée était convaincu de la victoire de l'Allemagne et était parvenu à faire partager au roi sa conviction.

« Non seulement l'état-major ne croyait pas à la victoire des puissances de l'Entente, mais il était persuadé que la Roumanie n'abandonnerait jamais la politique de la neutralité.

« Les derniers événements auront dessillé tous les yeux, et je suis persuadé qu'un changement est à la veille de se produire dans la politique étrangère de la Grèce.

Certes, M. Venizelos lui-même conseilla la prudence et le maintien de M. Zaimis aux affaires jusqu'au moment où le peuple, en octobre prochain, aura par son vote décidé des destinées de la Grèce. Mais l'entrée en scène de la Roumanie aura selon moi une telle répercussion à Athènes que des résolutions très favorables à l'Entente peuvent fort bien être prises avant la réunion de la prochaine Chambre. »

EN ITALIE

Les Conséquences militaires de la nouvelle Déclaration de Guerre.

MILAN. — A propos des conséquences militaires de la déclaration de guerre, le « Corriere della Sera » écrit :

« La situation stratégique ne change pas par suite de la déclaration de guerre à l'Allemagne. Sur le front unique, les divisions allemandes, autrichiennes, turques et bulgares resteront ce qu'elles étaient, elles manœuvreront comme auparavant sous les ordres du kaiser contre les alliés. Peu importe si une division allemande vient se battre contre nous au lieu de monter la garde ailleurs pour une division autrichienne. Nos soldats connaissent déjà les soldats et les méthodes allemandes. Des Bolzano, les Bavarois sont montés en pelotons pour défendre les tranchées autrichiennes dans les Dolomites. »

M. Poincaré félicite le Roi d'Italie.

PARIS. — Le président de la République a adressé au roi d'Italie le télégramme suivant :

« Sa Majesté le roi d'Italie, quartier général italien.

« PARIS, 28 août. — La proclamation de l'état de guerre entre l'Italie et l'Allemagne rendra encore plus étroite l'alliance de nos deux pays et plus intime la fraternité de leurs armées. Elle montrera clairement au monde qu'ayant les mêmes ennemis les peuples alliés ont le même but : la réparation du droit et la libération de l'Europe.

« Je prie Votre Majesté de recevoir, avec toutes mes félicitations et tous mes souhaits de victoire pour les vaillantes troupes italiennes, la nouvelle assurance de mon amitié dévouée.

» Raymond POINCARÉ. »

Félicitations de M. Briand à MM. Boselli et Sonnino.

PARIS. — M. Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, vient d'adresser à M. Boselli, président du conseil des ministres d'Italie, un télégramme ainsi conçu :

« Au moment où l'Italie se trouve en état de guerre avec l'Allemagne par suite des atteintes répétées que cette puissance a portées à ses intérêts en violation de tous droits, je tiens à exprimer à Votre Excellence mes félicitations personnelles et celles du gouvernement de la République pour cette décision par laquelle la noble nation italienne marque une fois de plus sa volonté de poursuivre jusqu'au triomphe final la lutte commune contre les ennemis de la civilisation et de la liberté des peuples. »

En même temps il a télégraphié à M. Sonnino, ministre des affaires étrangères :

« Je prie Votre Excellence d'accepter mes vives félicitations pour la décision que vient de prendre le gouvernement royal en donnant officiellement à ses rapports avec l'Allemagne le caractère que cette puissance leur avait donné de fait par son attitude agressive et son mépris du droit.

« Cet acte ne peut que resserrer encore les liens entre les deux pays dans la lutte qu'ils livrent pour le même idéal de civilisation. »

L'Opinion anglaise.

LONDRES. — La déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne n'a surpris personne en Angleterre. La nouvelle n'en a pas moins été accueillie avec une grande satisfaction en raison de l'effet moral qu'elle ne peut manquer de produire sur l'ennemi et sur les neutres.

« Si la quantité des forces en présence demeure invariable, la situation militaire générale va se trouver modifiée en ceci que les régions vitales de l'empire allemand sont plus rapprochées de l'armée italienne que les régions vitales de l'Autriche. Il faut d'ailleurs ne pas perdre de vue que la décision de l'Italie oblige l'ennemi à se tenir sur la défensive sur un front plus étendu que celui qu'il occupait actuellement et qu'il a grand-peine à opérer.

« La déclaration de guerre par l'Italie implique encore la reconnaissance d'une autre vérité, à savoir que l'Allemagne est considérée comme le principal ennemi : On peut bien faire échec à l'Autriche, à la Turquie et à la Bulgarie, il n'en reste pas moins vrai qu'il faut abattre l'empire allemand. »

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Mardi, 4 heures.

Les Roumains se battent.

GENÈVE. — Des télégrammes de Vienne signalent que le contact a été pris entre les forces roumaines et austro-hongroises. Ils déclarent que les nouveaux ennemis, dans la soirée d'hier, ont surpris traitressement les postes-frontières des Autrichiens sur les frontières orientale et sud-orientales.

Des combats s'engageront. Les avant-gardes roumaines sont passées lundi matin au sud et au sud-ouest de Brassó.

La Bulgarie va déclarer la guerre à la Roumanie.

BERNE. — De source officielle, on assure que le ministre de Bulgarie à Bucarest remettra aujourd'hui à M. Brătianu le texte de la déclaration de guerre de la Bulgarie à la Roumanie.

La Turquie agirait incessamment de même.

En Grèce.

ATHÈNES. — La conviction grandit en Grèce que les événements vont amener bientôt le retour au pouvoir de M. Venizelos.

Aux Etats-Unis.

NEW-YORK. — L'entrée en guerre de la Roumanie a produit à Wallstreet une excellente impression : elle contrebalance l'incertitude qui régnait depuis les difficultés de la solution de la grève des chemins de fer.

L'opinion Allemande.

BERNE. — Le « Volksrecht » écrit que l'Entente a remporté une victoire diplomatique. L'entrée en guerre de la Roumanie constitue pour l'Entente une victoire étant donné que la situation militaire change chaque jour en faveur de l'Entente.

Le « Nouveau Journal », de Stuttgart, rend hommage à l'habileté de M. Brătianu, mais il prie ses lecteurs de conserver toute leur confiance dans les chefs allemands.

Explosion près d'Anvers.

AMSTERDAM. — Des ouvriers occupés à des travaux de défense au sud-est de la province d'Anvers ont rencontré de grandes quantités d'explosifs enfouis sous terre. Une violente explosion s'est produite. Il y a eu une vingtaine de tués et de nombreux blessés. Les travaux ont été très endommagés.

Le Roi de Monténégro.

PARIS. — Le roi de Monténégro est allé ce matin témoigner à M. Briand sa vive satisfaction au sujet des récents événements et il lui a exprimé ses félicitations pour le gouvernement de la République.

Manifestations anti-Bulgares.

CORFOU. — A la suite de la manifestation de Janina qui a eu lieu dimanche des télégrammes ont été envoyés au roi de Grèce réclamant l'expulsion de l'ennemi héréditaire.

Des félicitations ont été envoyées aux officiers et aux soldats qui ont défendu Sérsé.

L'Italie et l'Allemagne.

ROME. — Le Conseil des ministres a décidé que tous les Allemands qui habitent l'Italie seront soumis au même traitement que les Autrichiens internés et soumis à une surveillance spéciale.

LA NOUVELLE PHASE

Les Allemands ont voulu immobiliser les Français à Verdun. Les Français ont fait l'offensive de la Somme ; l'initiative des opérations leur appartient et ils font reculer les Allemands.

Sur cette première et grave erreur des Boches s'en greffe une seconde. Ils trouvaient les Anglais négligeables sur terre. Or l'armée anglaise les domine par le nombre, l'habileté et le courage et elle sera un élément essentiel de la victoire des Alliés.

Vers l'Orient, les Allemands se croyaient certains de l'impuissance des Russes. Ceux-ci montrent, au contraire, une puissance matérielle et morale qui est formidable et irrésistible. Cette troisième erreur sera aussi fatale aux Allemands que les deux premières.

Et voici que c'est avec angoisse qu'ils considèrent les événements balkaniques.

Ne cherchons pas à comprendre pourquoi l'Italie a feint, pendant plus d'une année, de ne pas s'apercevoir que l'Allemagne était alliée à l'Autriche. L'hostilité de fait, après bien des tergiversations, s'est transformée en hostilité de droit. Nous n'avons qu'à envisager l'issue de la combinaison italienne et les avantages qu'elle présente. Le principal est de donner l'exemple de la netteté et de la décision à ceux qui ont beaucoup attendu avant de prendre le parti de l'honneur qui est aussi celui du profit.

Les événements importants, heureux et d'une portée considérable se succèdent. Le roi de Roumanie n'avait pas reçu l'envoyé du kaiser et l'« Adverul » avait pu écrire : « Nous avons définitivement rompu avec les puissances centrales. »

Les Allemands savent bien quel était le nouveau danger de l'intervention roumaine, même si le gouvernement de Bucarest ne déclarait la guerre qu'à l'Autriche. Pesez ces lignes de la « Gazette de Francfort » : « La situation à Bucarest sera inquiétante aussi longtemps que les Russes avanceront ; elle deviendrait plus critique si Sarrail passait à l'offensive, et deviendrait dangereuse si l'offensive de Sarrail était suivie de succès. »

Voilà bien dessiné le plan de campagne. Nous devons faire exactement ce que les Allemands redoutent, que nous fassions. Les Russes avanceront, Sarrail passera à l'offensive avant un mois et cette offensive sera suivie de succès, et par conséquent, Bucarest qui inquiétait les Allemands, commence à les effrayer avec juste raison.

D'ailleurs les Bulgares résisteront-ils bien longtemps ? L'infâme Ferdinand a déjà écrit, assure-t-on, le mot d'abdication. Le peuple est lassé de la guerre, le peuple cruel qui craint d'être représenté et qui voit se serrer autour de lui un cercle de fer.

Qui sait même si dans la Grèce asservie l'instinct national ne va pas se réveiller ? Le geste des Roumains indique aux Grecs de quel côté sera fait le pas de la victoire. Les Grecs ne voudront pas être avec les vaincus.

Une nouvelle phase de la guerre commence. L'Autriche, la Bulgarie, la Turquie vont être pressées avec une force irrésistible. Quand ces puissances comparses seront hors de cause, le tour de l'Allemagne arrivera.

Octave AUBERT.

DRÔTES ET DEVOIRS DES PARTIS

Le « Temps » s'élève de l'active propagande exercée dans le pays, et même sur le front par le parti socialiste unifié et par le « parti catholique ».

Le premier, divisé quoique unifié, n'obéit pas aux mêmes directions : une minorité, importante assurément, puisqu'elle comprend le tiers du parti et que selon l'expression de M. Sembat, « son activité est inlassable », s'applique par ses écrits, déclare M. Pierre Renaudel, à « donner le cadavre à nos soldats ». Pour couper court à cette abominable campagne, M. Sembat ne connaît qu'un moyen : une énergique réaction. « La majorité du parti socialiste, dit-il, a le devoir de réagir ». Et il l'adjure d'éviter le « péril mortel de ne pas rester en contact avec l'âme populaire française, avec l'âme du grand peuple qui combat pour son indépendance et pour sa vie ».

Voilà donc, de la part de ses chefs les plus autorisés, le parti socialiste en proie à une guerre intestine, où patriotes et anarchistes sont aux prises, et qui met en danger sa puissance d'action.

« Au point opposé de l'horizon politique, écrit le « Temps », un autre parti, le parti catholique, qu'il soit royaliste ou rallié, pratique lui aussi une ardente « vie intérieure ». La guerre ne l'a fait renoncer ni à ses espérances ni à son action. Il inscrit sur ses emblèmes : « Propagande ! Propagande ! » l'effort partout le zèle de ses fidèles. Il ne s'en défend pas ; il ne se cache pas de mener, avec le combat pour la France, la lutte pour ses idées politiques.

M. Alfred Capus protesta dans le « Figaro » contre cette « assimilation » :

« En tout cas, écrit-il avec raison, les effets des deux propagandes en ce qui concerne aujourd'hui l'essentiel de la vie nationale, c'est-à-dire la guerre contre l'Allemagne sont prodigieusement différents. La propagande catholique, pour employer l'expression du « Temps », conseille avant tout et préalablement à toute autre suggestion, la persévérance, l'effort implacable, le sacrifice illimité jusqu'à la victoire la plus complète. Aucun Français, croyant ou incroyant, ne saurait y découvrir quoi que ce soit de suspect.

« Il n'en est pas de même de la propagande socialiste. Quand M. Sembat déclare qu'il faut opposer, dans son propre parti, la bonne propagande à la mauvaise, c'est qu'il est aussi bien informé que nous que la première n'est pas organisée encore et que c'est la seconde qui agit.

Au fond, en les dégageant, ce qui est nécessaire, de toute préoccupation confessionnelle, c'est surtout à la propagande des partis extrêmes que s'applique, en premier lieu, les constatations, du « Temps ». Il ajoute :

« D'autres partis, ont considéré, jusqu'ici, que toute leur pensée devait être concentrée sur la seule défense nationale, qu'aucune parcelle de leur effort n'en devait être détournée ; ils ont laissé dormir jusqu'à leur vie intérieure. Nonchalance ? Indifférence ? Non ; interprétation, concevable certes et infiniment digne de respect, de « l'union sacrée ». Seulement, l'inertie réfléchie de ceux-ci, contrastant avec la diligente ardeur de ceux-là, risquerait à la longue d'entraîner des conséquences que la plus simple clairvoyance permet de prévoir, auxquelles la plus élémentaire prudence ordonne de se préparer. Tous portent le drapeau national, c'est entendu ; mais les uns déploient, en outre, leur fanion, que les autres tiennent replié. Le résultat, c'est que peu à peu, malgré la guerre, pendant la guerre, à cause d'elle, des positions auront été prises, certains principes politiques établis, des œuvres politiques réalisées ».

Et après avoir constaté « qu'il y a tout un ensemble de mesures provisoires, de moyens de fortune, toute une législation de guerre que le souci primordial de la défense nationale a fait échauffer à la hâte, que le pays peut subir passagèrement, mais qui, s'ils persistent après la guerre, défigureront la nation elle-même en l'assimilant à des jougs devenus alors intolérables, et enfin qu'il y aura alors des partis qui, par leur nature et par leurs théories, seront entraînés et intéressés à maintenir de cette législation spéciale de guerre », le « Temps » conclut ainsi :

« Nombre d'esprits, fidèles aux idées françaises d'émancipation individuelle, de droit et de liberté, estimant qu'il serait grand temps de ne pas laisser aux seuls adversaires de ces conquêtes le soin des initiatives nouvelles. Avant la guerre, nous semblions avoir un parti organisé pour défendre les grands principes sur lesquels repose la société française et qui sont l'honneur de la civilisation humaine. Que devient-il ?

Le « Temps » fait appel, doit être, tout en continuant à exalter le sentiment patriotique du pays et à encourager ses admirables efforts de sacrifice et d'endurance jusqu'au bout, de développer dans le recensement leur vie intérieure, de maintenir et de fortifier leurs cadres pour le bon combat de demain, d'affirmer et de propager leurs doctrines par tous les moyens dont ils disposent. Ces moyens leur sont communs à eux et aux partis extrêmes : c'est la parole et c'est la presse. Il n'y en a pas d'autres. Qu'ils en usent avec cette « activité inlassable » que M. Sembat reconnaît aux mauvais propagandistes de son parti. Ils le peuvent sans compromettre l'union nationale qui est une condition de la victoire. Ils le doivent. Ce sera pour eux le meilleur moyen de prévoir et de préparer, comme les y engage le « Temps », en vue de l'heure où il faudra lutter en commun avec tous les Français patriotes, pour toutes les libertés contre tous les sectarismes, pour la solidarité et la fraternité contre tous les égoïsmes et pour l'organisation la plus libérale et la plus sincère du suffrage universel contre la tyrannie des individus et des groupes, pour la rénovation, pour la « reconstruction » de la France au sortir de l'épreuve la plus formidable qu'ait connue le monde.

C. PALLU DE LA BARRIÈRE.

LA ROUMANIE EN GUERRE

Les conséquences de l'Adhésion.

Paris. — L'adhésion de la Roumanie à la coalition de la justice et du droit aura pour premier résultat de livrer le passage sur le territoire national aux troupes que la Russie concentre depuis un certain temps en vue d'opérations sur la nature desquelles il n'est pas utile d'insister.

Son ultimatum est remis à l'Autriche-Hongrie ; mais c'est avant tout la Turquie et la Bulgarie qu'il intéresse. Pour les Alliés, la route la plus directe de Constantinople passe par Sofia. Avant peu, sans doute, nous entendrons répercuter des fameuses lignes sur Tchataldja.

Sans anticiper sur les événements, on peut dire dès aujourd'hui que l'Autriche, déjà si diminuée, n'a plus aucune chance de sortir de l'étreinte où elle se débat. L'intervention de la Roumanie aggrave la menace dirigée contre la Hongrie. C'est pourquoi sans doute il y avait tant d'agitation tous ces temps-ci au camp des magyars ; le roi Ferdinand complète ce que Broussiloff avait si magnifiquement commencé.

Politiquement aussi, l'entrée de la Roumanie dans le conflit peut avoir des conséquences formidables. Ce qui est acquis en tout cas, c'est que le crédit politique et moral de l'Allemagne est désormais épuisé.

On en a la preuve dans le fait que le traité de Berlin est aujourd'hui déchiré dans la capitale d'un royaume qui en fut l'un des principaux bénéficiaires.

L'Ultime Conseil.

Berne. — Le roi de Roumanie avait convoqué pour avant-hier matin un conseil de la couronne auquel devaient prendre part, outre les membres du gouvernement, les anciens présidents du conseil Carp, Majorescu et Rosetti y participaient en outre les chefs de partis Marghiloman, Filipesco et Juncos, les présidents des divers corps législatifs, et les députés cantacuzeni, Besonari, Ciomescou et Robesco, ce dernier remplaçant le président du Sénat qui voyage à l'étranger. Ce conseil a été tenu à cinq heures de l'après-midi. Il a été suivi de la déclaration de guerre à l'Autriche-Hongrie.

Les Revendications.

Paris. — D'après l'« Almanach de Gotha » une publication allemande qui admet sans contrôles les statistiques du gouvernement de Budapest, on apprend qu'il y a 3 millions 225.000 Roumains dans les territoires assujettis à François-Joseph. En fait, les Roumains y sont beaucoup plus nombreux. Les patriotes roumains réclament la Bukovine, la Transylvanie, le Banat de Temesvar, la Krichiana et le Maramurech, c'est-à-dire la face méridionale et une partie de la face septentrionale des Carpates et le revers ouest des Alpes transylvaines, avec une population de près de six millions d'âmes ; l'Autriche y compte 800.000 habitants et la Hongrie plus de six millions. Si l'offensive roumaine s'exerce et triomphe — et l'on peut admettre cette intuition, — la Hongrie perdrait plus du quart de sa population et de son territoire, avec des villes telles que Temesvar (70.000 âmes), Kolosvar (60.000), Brassó (40.000), etc. Elle perdrait aussi ses plus riches districts miniers.

Où va porter l'Action roumaine.

Paris. — Du fait que la Roumanie n'a déclaré la guerre qu'à l'Autriche-Hongrie et qu'elle a été préalablement déterminée par le souci de rentrer en possession de ses provinces irredentées qui gémissent sous le joug des magyars, on incline de divers côtés à penser qu'elle entrera en campagne par une invasion de la Transylvanie, en se bornant à laisser à son autre frontière des forces suffisantes pour contenir les Bulgares le cas échéant.

C'est raisonnable d'après les considérations trop étroites. La Roumanie a des intérêts dans les Balkans qui lui imposent une marche tout autre. Son principal adversaire est la Bulgarie, qui fait un rêve d'hégémonie dans les Balkans incommensurable avec l'aventure du royaume danubien. C'est donc contre l'armée bulgare qu'il faut porter son effort, car c'est à Sofia qu'elle trouvera la clé des provinces qu'elle désire recouvrer.

Un mouvement dans cette direction se fera nécessairement avec celui qui a déjà commencé. C'est ce côté que se portera d'orient c'est de l'Allemagne de l'offensive roumaine, mais, au cas, de déclaration de guerre à la Bulgarie, et interviendra aussitôt que l'intérêt des opérations militaires en fera apparaître la nécessité.

La jonction russo-roumaine.

On peut en somme envisager sous trois aspects l'action de la Roumanie : 1. Evacuation d'une partie de la Bukovine par les Russes au profit des Roumains. 2. Attaque roumaine en Transylvanie conjointement avec les troupes de Letchitsky. 3. Attaque de la Bulgarie par les Russes avec l'appui de leur armée qui opère actuellement en Bukovine.

Rome. — Depuis plusieurs jours de grands transports de troupes s'opèrent sur les lignes Lipkany-Mamalyga et Novosielica-Czernowitz. Toutes les vingt minutes partent des trains militaires pour la Bukovine. Dans la Bessarabie du Sud, les Russes font de grands préparatifs. Ils ont amené à Rani des pontons pour établir à Toultcha quatre ponts. Ces préparatifs sont destinés à établir la jonction des armées russes avec l'armée roumaine.

Préparatifs hongrois.

Londres. — L'anxiété relative à l'attitude de la Roumanie augmente visiblement, tant à Berlin qu'à Vienne et à Budapest. Les autorités hongroises prennent des mesures urgentes. Tous les hommes de 16 à 60 ans ont été éloignés de la Transylvanie et incorporés dans l'armée. Une censure inexorable a été imposée aux journaux ; les prêtres, dans leurs prêches du dimanche, ne peuvent pas parler de la guerre, et ils doivent soumettre leurs sermons à la censure de la police. La préparation militaire se poursuit fébrilement sur toute la frontière.

La Presse de Budapest.

Genève. — La presse de Budapest s'occupe exclusivement de l'intervention de la Roumanie et des moyens qu'il faut faire. Quelques journaux, comme le « Pesti Naplo », présentent ouvertement les plans stratégiques des Roumains, ajoutant charitablement que ceux-ci, au lieu de se jeter sur la Transylvanie, devraient envahir la Bulgarie et chercher à atteindre Sofia, couper le chemin de fer des Balkans et isoler la Turquie.

M. Take Juncosco.

Bucarest. — Il n'y a certainement pas dans toute la Roumanie un homme plus heureux que M. Take Juncosco. Il est juste de lui rendre hommage à l'heure historique où sa patrie a pris la voie droite, la voie normale, celle qu'il montrait sans se lasser depuis deux ans.

M. Take Juncosco a eu, en effet, depuis le commencement de la guerre, la certitude de la victoire des Alliés. Pas un seul instant il n'a douté de son devoir, et il s'est donné corps et âme à leur cause, qui était aussi la cause de son pays.

Le Communiqué Russe

Pétrograd. — Sur le front occidental et sur le front du Caucase, la situation est sans changement. Sur le front de la mer Noire, vendredi matin, à la pointe du jour nos hydravions ont volé au-dessus de Varna et ont lancé des bombes sur les édifices du port, sur la rade et sur une batterie anti-aérienne. Des bombes ont touché et incendié un navire stationnant dans la rade, d'autres sont tombés sur des ateliers.

Sur la Somme

Londres. — Les Communiqués ont relaté l'échec sanglant infligé à la garde prussienne par les troupes du Worcestershire et du Wotshire. L'attaque de la garde avait été, assure-t-on, préparée avec le plus grand soin sous la direction personnelle du kaiser, désireux de venger les échecs répétés de ses troupes sur le front de la Somme.

La Guerre sous-marine.

Washington. — Toute la presse américaine commente le manifeste de von Tirpitz réclamant la reprise de la guerre sous-marine. L'éditorial du « New-York Times » conclut :

EN GRÈCE

La Défaite de la Garde.

Londres. — Parlant du nouveau chef d'état-major de l'armée grecque, le « Daily Chronicle » écrit :

PETITE HISTOIRE

Du « Cris de Paris » : « Ce fut entre le 12 et le 15 août que M. Millerand, à qui des suggestions officieuses avaient été faites, alla voir M. Messimy, ministre de la guerre. Il était onze heures du matin. M. Messimy reçut très cordialement son prédécesseur, et tout de suite l'entretien alla droit au fait.

Comme nous l'avons rapporté, M. Millerand se mit tout à la disposition du ministre de la guerre, passant sur toutes les questions de titre et de grade.

« Puis-je vous être utile à quelque chose ? demanda-t-il. M. Messimy fut d'une égale netteté. — Il faudrait, dit-il, constituer un sous-secrétariat de l'intendance et des industries de la guerre. Voulez-vous le diriger ?

A L'ORDRE DU JOUR

Notre vaillant et énergique compatriote le lieutenant Jean Lapénière vient d'être cité à l'ordre du Corps d'Armée dans les termes fort élogieux qui suivent :

« Officier d'une très grande valeur, très énergique. A maintenu sa section à son poste de première ligne, sous un violent bombardement suivi d'une attaque ennemie, dans la journée du 24 mai 1916. A été sérieusement blessé au bras gauche, en se portant en avant. »

Nouvelles Locales & Régionales.

NOUVELLE RÉGLEMENTATION

concernant la mouture du blé, la vente ou la mise en vente de la farine et du son.

Le décret du 27 juin dernier rendu pour application de la loi du 25 avril 1916, impose aux meuniers, boulangers et autres marchands de denrées alimentaires des obligations que nous croyons utile de rappeler.

Il est dorénavant interdit aux meuniers, boulangers, marchands de grains, pâtisseries, épiciers et marchands de denrées alimentaires de détenir, sans motifs légitimes, d'autres produits de la mouture du blé que la farine entière et le son.

Depuis le 10 juillet 1916, les produits de la mouture du blé ne peuvent circuler, être détenus ou livrés qu'en sacs portant soit sur eux-mêmes, soit sur une étiquette, ou un scellé de plomb ou d'un autre métal fixés de façon à ne pouvoir être involontairement détachés : 1° le nom et l'adresse du meunier producteur ; 2° pour la farine, la mention : farine, loi 1916.

Les meuniers doivent inscrire sur un registre spécial, au fur et à mesure de l'entrée dans leurs moulins, les quantités de blé qu'ils achètent ou qui leur sont cédées par le Service du Ravitaillement ou l'Administration militaire, et, au fur et à mesure de la sortie de leurs moulins, les quantités de farine et de sons qu'ils vendent, avec l'origine, la qualité et le prix de la marchandise, les noms et adresses des acheteurs.

Les boulangers doivent également inscrire sur un registre spécial, au fur et à mesure des livraisons, les quantités de farine qu'ils achètent avec indication des noms et adresses des vendeurs et des prix.

COMMISSION DÉPARTEMENTALE DE CONTRÔLE DES RÉFUGIÉS

Séance du 26 Août 1916. La Commission départementale de Contrôle des Réfugiés, siégeant à la Préfecture et composée de MM. Hoo-Paris, conseiller général ; Rives, vice-président du Conseil de Préfecture ; Marin, inspecteur du travail, directeur de l'Office départemental de placement ; Ad. Auge, inspecteur de l'Assistance publique, directeur de l'Office départemental des Réfugiés, chef du Contrôle ; a pris dans sa séance du samedi 26 août 1916, les résolutions suivantes :

La Commission départementale des Réfugiés, constatant une fois de plus que des personnes se disant réfugiées continuent à venir s'installer sous des prétextes divers, dans la plupart des communes du département et plus spécialement dans des stations balnéaires où la vie est très chère, comme par exemple à Biarritz, sans y avoir été préalablement autorisées et sans même en avoir à aucun moment avisé l'Administration ;

Considérant, d'autre part, que ces personnes, une fois installées dans des logements au loyer généralement assez élevé, sollicitent les allocations réservées aux réfugiés sans ressources et arrivés normalement dans le département ;

Décide : A l'avenir et sauf des cas spéciaux à examiner, la Commission s'opposera à ce que les allocations soient accordées à tout réfugié qui sera venu s'installer dans le département à un titre quelconque sans avoir, au préalable, pris la précaution d'obtenir de l'Administration préfectorale les autorisations d'installation prescrites par les règlements et les circulaires ministérielles.

Pour extrait conforme : L'inspecteur de l'Assistance publique, Directeur du Service des Réfugiés, Ad. AUGÉ.

MARCHÉ DE PAU DU 28 AOUT 1916

Bestiaux. — Bœufs de travail, la paire, 1.200 fr. ; Vaches de travail, 800 fr. ; Vaches laitières, l'une 450 fr. ; Vaches d'élevage, 200 fr. ; Veaux très jeunes, 35 fr. ; Boucheries. — Bœufs, 1 fr. 35 le kilo ; Vaches, 1 fr. 05 ; Veaux, 1 fr. 05 ; Moutons, 1 fr. 30 ; Porcs, 2 fr. 50 ; Porc dépecé, parties maigres, 4 fr. ; parties grasses, 3 fr. 40.

Volailles. — Poules, la paire, 8 fr. 50 ; Poulets, 8 fr. ; Canards, 14 fr. ; Oufs, la douzaine, 1 fr. 90. Beurre, le kilo, 5 fr. Fromage, le kilo, 4 fr. 80. Pommes de terre, l'hectolitre, 16 fr. Bois de chauffage. — Rondin, le stère, 14 fr. ; Fendu, 10 fr. ; Fagots, l'un, 0 fr. 50.

BIARRITZ. — Une grave affaire. — C'est une triste, mais bien étrange histoire que celle qui défraya actuellement toutes les conversations à Bayonne et à Biarritz. En moins d'un mois, deux décès plongent dans le deuil deux aristocratiques familles d'Espagne qui avaient acquis ici leur droit de cité par leur fidélité à notre côte basque.

Les Pignatelli, qui ajoutent à leur nom celui d'Arago, parce qu'un des leurs épousa jadis une reine, sont princes romains. Si leur splendeur fut grande autrefois, leur fortune, dit-on, est petite aujourd'hui. En tous cas, ici, leur demeure est modeste. Deux fils devaient perpétuer le nom des Pignatelli ; l'un, contrairement à certain bruit qui a trouvé crédit, s'est suicidé l'an passé ; l'autre, Antoine, âgé de 21 ans, est mort ici, après une courte mais atroce agonie, dans l'enfer d'un paradis artificiel qu'il avait demandé à la « coco » de lui procurer.

Le marquis de Montalvo fut, lui, victime de cet entre poison qui sait soulager les souffrances, mais qui devient parfois le plus imployable des bourreaux : la morphine. Après un séjour prolongé à Cuba, il était venu, en 1915, retrouver, à Anglet, sa mère et sa sœur. Son vice était déjà son maître. Chaque jour, il augmentait la dose du poison et les pigures qu'il se faisait étaient si éloquentes que, pour éviter une peine et s'abandonnant pas son lit, il laissait des journées entières, dans sa chair, la fine aiguille de sa seringue de Pravaz. Des phlegmons et tous les symptômes de l'intoxication ne furent point le guérir. A 31 ans, il succomba, le 8 juillet dernier.

On n'ignorait guère, à Biarritz, la passion de marquis de Montalvo pour la morphine, et quand il mourut, on ne se gêna point pour causer. Ce fut, durant quelques jours, le poitrin de la plage. Mais à peine commençaient à oublier ce décès que survint celui d'Antoine Pignatelli, notre jeune, élève, dans sa chambre, avec, après de lui, un sachet qui avait contenu 10 grammes au moins de cocaïne. Les bruits qui couraient déjà s'ampli-

ALLOCATIONS MILITAIRES

Les allocations militaires seront payées au bureau de la Perception de Pau, 12, rue d'Orléans, de 9 h. à midi et de 2 à 4 h., dans l'ordre ci-après :

Le mardi 4 août, du numéro 301 à 600 et du numéro 1.801 à 2.100. Le jeudi 31 août, du numéro 601 à 900 et du numéro 2.101 à 2.400. Le vendredi 1er septembre, du numéro 901 à 1.200 et du numéro 2.401 à 2.700. Le samedi 2 septembre, du numéro 1.201 à 1.500 et du numéro 2.701 à 3.000. Le lundi 4 septembre, du numéro 1.501 à 1.800 et du numéro 3.176 à 3.350. On est prié de faire l'appoint.

LES MALADES INTERNÉS EN SUISSE

Les journaux suisses publient, quant au nombre des malades internés dans leur pays, des chiffres d'une singulière éloquence. Il ressort de là que sur 18.936 internés à la date du 15 de ce mois, il y a 11.823 Français, 4.322 Allemands, 1.607 Belges, 1.183 Anglais et 1 Autrichien.

Eaux et Forêts

Liste indiquant, par conservation, les lieux et les jours de vente des coupes de bois pour l'exercice 1916, dans les forêts de l'Etat, des communes et des établissements publics.

22^e Conservation (Pau). Pau, 11 septembre. Mauléon, 19 septembre. Oloron, 22 septembre. Bayonne, 25 septembre.

SUICIDE

Le nommé P..., 41 ans, employé aux tramways départementaux, demeurant rue Castelnau, a tenté de se suicider, ce matin, en se tirant un coup de revolver à la tête.

P... a été transporté à l'hôpital où il est mort à trois heures.

Il était veuf et père de deux enfants.

CINEMA PALACE

Programme des Mercredi et Jeudi : « L'Affaire des Trois Nations » est un grand drame qui fera défiler au Palace les habitués des Mystères de New-York, pour y retrouver, à leur grande joie, la figure joviale et flegmatique de Justin Clarel ainsi que Pory Benett ; « Le Buisson mystérieux » et « Virginie a dit : Je danserai ! » sont deux désohilantes scènes comiques ; « Les Perroquets », scène instructive en pathécolor ; « L'Hôtel électrique », scène à trucs ; « Les Actualités de Guerre » et « le Pathé-Journal ».

REMONTE

ACHATS de toutes mains de chevaux d'âge de toutes catégories. — De 5 à 10 ans inclus, 4 ans (nés en 1912) et au-dessus pour les pur sang anglais et pour les chevaux d'attelage ; De mulets de 4 à 10 ans, toisant au moins 1 m. 45, taille exigée jusqu'à nouvel ordre. (Tous ces animaux doivent être en service et aptes à entrer immédiatement en campagne.) Le Dépot achètera, en outre, en nombre limité : 1^o Des chevaux de 4 ans (nés en 1912), dragons, légers, artilleurs selle, présentation réservée exclusivement aux éleveurs ; 2^o Des juments et chevaux de pur-sang anglais de 3 ans (nés en 1913), castrés ou non, présentation réservée aux éleveurs et propriétaires d'écuries de courses.

REMERCIEMENTS

M. Jean-Baptiste Lafargue-Ratané (au front) ; Mlle Marie Lafargue ; les familles Léon Cazaban, sous-inspecteur de la sûreté ; Jean Lafargue-Ratané (de Pau) ; Jean Cabanne (d'Iron) et Biraben (de Nousty), remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Madame Anna LAFARGUE Née CAZABAN

REMERCIEMENTS

Mme Veuve Anna Lespez ; M. Henri Lespez ; M. Jules Lespez ; Mme Veuve Lespez (de Buenos-Ayres) ; Mme Veuve Escarlin ; Mme Veuve Maucou, remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur JEAN-BAPTISTE LESPEZ leur époux, frère, beau-frère et gendre.

REMERCIEMENTS

M. Victor Pouchan-Lahore, Brigadier des Haras, Mme Pouchan-Lahore et leurs enfants ; Mme Veuve Garat (de Pau) ; M. et Mme Louis Barrière et leurs enfants ; les familles Joseph Pouchan-Lahore (de Gelos) et Louis Pouchan-Lahore (de New-York) remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister au Service funèbre qui a été célébré pour le repos de l'âme de

REMERCIEMENTS

Monsieur Adrien POUCHAN-LAHOIRE, Soldat Mitrailleur au 14^e d'Infanterie,

ON DEMANDE Fermier ou Métayer pour propriété à Montardon et à Serres. — S'adresser à la Mairie de Serres-Castet ou Montardon.

CONCIERGE. — On demande pour Noy un Ménage, le mari surveillant et gardien d'usine, la femme concierge. — Ecrire à Grosjean, Noy.

A VENDRE pour cause de départ, Maison de couture, salons d'essayage, atelier et toutes fournitures pour robes. — Adresse au journal.

HOMME seul, 49 ans, connaissant élevage et dressage, morte 58 km., cherche place. — Etienne, 30, cours Camour.

PERDU chien setter noir et feu, poil long. — Prière ramener chez Dupont, route de Bordeaux. — Récompense.

MACHINE à écrire « Underwood », occasion, à vendre. — Adresse au journal.

POUR CONFECTIONS MILITAIRES : Fil supérieur bleu horizon, bob. 500 m., 0 fr. 45 ; noir et blanc très avantageux. — Dépôt : 14, rue du Lycée.

PERDU linge soir en ville, 5 kilos de peinture en boîte, 30 boules et une pelote de ficelle. — Rapporter au journal. — Récompense.

PERDU petite Epingle or, garnie turquoises. Prière rapporter Hôtel du Midi. — Récompense.

PERDU samedi Montre bracelet or, tout émail vert et perles fines. — Prière rapporter 7, rue Porteneuve. — Récompense.

ON DEMANDE un Aide-Comptable, Melson G. MALAN, 10, rue Duboué.

Pau. — Imprimerie Garat-Haristoy.

fièrent et se précisaient. D'où venait la morphine ? D'où venait la cocaïne ? La police se posa ces questions. Une instruction fut ouverte, la double exhumation eut lieu et aussitôt fut arrêté un jeune homme, Maurice M..., âgé de 21 ans.

Si on ne désigne ce jeune homme que par cette initiale, c'est uniquement par égard pour son père, un officier supérieur, qui, colonel aujourd'hui, a été blessé sur le front en faisant bravement son devoir. Maurice M..., lui-même, ne mériterait pas cette réserve. Pas plus sa façon de vivre que ses habitudes procédés et ses fréquentations préférées ne paraient en sa faveur.

Réformé temporairement, il était venu, voici un mois environ, à Biarritz et, bien que ses ressources fussent modestes, il y vivait dans les hôtels les plus chers, — dans les milieux les plus étranges aussi. A Paris, sa résidence habituelle, il était un des familiers des endroits où l'on s'amuse... Bref, inculpé d'avoir fourni la cocaïne au prince Pignatelli, il dut avouer et indiquer ses propres fournisseurs.

Quant au marquis de Montalvo, c'est pas aux bons offices de Maurice M... qu'il avait recouru. Et c'est là que l'affaire devient vraiment étrange, car il ya deux affaires de « drogue » à Biarritz : la cocaïne qui empoisonna Antoine Pignatelli, la morphine qui tua de Montalvo.

Pour la première, Maurice M... a reconstruit son commerce clandestin et l'on s'occupe actuellement de trouver les trafiquants parisiens qui fournissaient la drogue. Pour la seconde, les poursuites et les incriminations demeurent locales ou régionales ; un pharmacien, puis deux autres auront à expliquer les livraisons de morphine faites par eux.

L'instruction, la double instruction que dirige M. le juge Laugé, est activement conduite. Improbablement, les trafiquants de « drogue » seront poursuivis. Si Maurice M... tombe sous le coup de la loi nouvelle, puisque Antoine Pignatelli est mort le 2 août, la loi de 1845 édictée des peines qui attendront ceux qui ont vendu la morphine dont usait de Montalvo.

NAVARENX. — Nous sommes heureux d'apprendre que notre sympathique concitoyen M. Béguin, de Navarrenx, parti à la mobilisation comme capitaine d'artillerie, vient d'être décoré de la Légion d'honneur.

Tous ses amis du pays applaudiront à cette nomination si bien due à son dévouement à la Défense nationale.

EXTRAIT

des Registres de l'Etat Civil.

Décès. Louis Taillade, rentier, 72 ans.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAIGNAS, 14, rue Alexandre-Taylor.

Mardi 29 août.

A neuf heures du matin, Soleil. + 23°5
A midi, Soleil. + 29°0
A trois heures du soir, Soleil. + 30°0
Maxima de la journée. + 30°5
Minima de la nuit. + 16°3
Le baromètre est à 735 mm en baisse.

REMERCIEMENTS

M. Jean-Baptiste Lafargue-Ratané (au front) ; Mlle Marie Lafargue ; les familles Léon Cazaban, sous-inspecteur de la sûreté ; Jean Lafargue-Ratané (de Pau) ; Jean Cabanne (d'Iron) et Biraben (de Nousty), remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Madame Anna LAFARGUE Née CAZABAN

REMERCIEMENTS

Mme Veuve Anna Lespez ; M. Henri Lespez ; M. Jules Lespez ; Mme Veuve Lespez (de Buenos-Ayres) ; Mme Veuve Escarlin ; Mme Veuve Maucou, remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Monsieur JEAN-BAPTISTE LESPEZ leur